



Des résidents de la bande de Gaza se rendent en Israël pour travailler...

LE CHÔMAGE EN TERRITOIRES OCCUPÉES

Après 18 ans d'occupation, il semble évident à tous les observateurs que l'économie de la Cisjordanie et de la bande de Gaza subit une domination qui tend vers son intégration dans l'économie israélienne. 38 % des terres, au moins, ont été soit expropriées soit confisquées, puis transmises entre les mains des colons et de l'armée. L'exploitation des ressources en eau et des richesses minières (marbre et pierre) a été limitée pour les Palestiniens et détournée à l'usage des Israéliens. Le développement structurel indépendant de l'économie palestinienne a été bloqué, tandis que l'occupant orientait la production vers la complémentarité des produits israéliens et la sous-traitance. Le marché palestinien a été ouvert sans restrictions aux produits israéliens, tandis que de sévères barrières douanières protègent le marché israélien.

De telles structures économiques ont conduit à une dépaysanisation (39 % de l'emploi en 1970, 23 % en 1984) de la population palestinienne et à sa prolétarianisation dans les usines israéliennes. Plus du tiers de la population active des territoires occupés travaille en Israël (12 % en 1979, 38 % en 1983), principalement dans le bâtiment et l'agriculture. Cette situation a conduit aussi à une forte émigration vers les pays arabes.

Un récent rapport du Bureau International du Travail dresse le tableau suivant de la situation de l'emploi dans les territoires occupés, dont l'ensemble de la population est estimé pour 1983 à 1 397 000 personnes. En 1984, la population active de la Cisjordanie et de la bande de Gaza, masculine à 90 %, se situe autour de 35 % de la population en âge de travailler, avec 344 900 personnes. Selon les autorités israéliennes, le taux de chômage se situe aux alentours de 3,6 % en Cisjordanie

(soit 5600 personnes). Selon les sources palestiniennes, le taux de chômage se situerait entre 34 et 40 % de la population active, soit 83 000 à 98 000 personnes ; 50 000 à 60 000 d'entre elles ont perdu leur emploi en Israël, de 5 à 10 000 ont perdu leur emploi dans les territoires. 13 000 diplômés de l'enseignement supérieur n'ont jamais trouvé d'emploi, et 15 000 travailleurs sont revenus des pays arabes. D'autres sources palestiniennes citées par le rapport font état d'un chiffre de 25 000 chômeurs.

D'une manière générale, poursuit le rapport, le niveau de l'emploi local a baissé en moyenne annuelle de 0,4 % entre 1970 et 1983, tandis que la population active augmentait de 2 % et que le nombre de travailleurs palestiniens en Israël passait de 21 000 à 88 000. La crise israélienne et la baisse de la demande arabe (selon *al-Fajr* du 15 juin 84, 250 000 palestiniens ont émigré vers les pays arabes entre 1970 et 1980) n'ont fait qu'aggraver un taux de chômage engendré par l'absence de structures industrielles (17 % de l'emploi en 1984).

Le problème du chômage touche particulièrement les titulaires de diplômes universitaires, dont le nombre a augmenté de 10 % entre 1967 et 1982. Selon *al-Fajr*, 9800 diplômés ont demandé du travail auprès de l'université de Naplouse depuis 4 ans et 2000 nouveaux diplômés devraient sortir des universités et écoles supérieures des territoires occupés cette année. Selon le BIT, 200 médecins seraient sans emploi (et autant d'ingénieurs) alors que les territoires occupés souffrent de carences sanitaires (1).

Jean-François Legrain

(1) Voir par ailleurs dans ce numéro l'article d'Henriette Castro.

ENFANTS EN DANGER

La situation sanitaire des enfants palestiniens de Cisjordanie et de Gaza est alarmante. Les adolescents de ces territoires sont particulièrement victimes de la politique de terreur des forces israéliennes. A la prison d'Al-Faraa, on pratique brutalités et tortures...

Pourtant les Palestiniens de l'intérieur se sont dotés des moyens de sauver eux-mêmes leur avenir, c'est-à-dire leurs enfants. Pourtant les Palestiniens de l'extérieur combattent : Anwar Abu-Eische nous présente l'organisation des « Lionceaux » du Fateh. Mais quel destin que celui de ces enfants qui ont toujours connu la guerre, qui affrontent la mort en Keffieh...

M.E. Cordova-Kächele a recueilli, dans le souci de voir « la façon dont la guerre affecte l'identité des enfants », des centaines de dessins... mais nul ne dessinera plus au jardin d'enfants de Chatila, ouvert après l'automne 1982, et qui a été fermé...

pages
6 à 13